

La Maison-Dieu, 142, 1980, 107-112

Paul DE CLERCK

LA DIDACHÈ

A propos de :

La doctrine des douze apôtres (Didachè).

Introduction, texte, traduction, notes, appendice et index par W. RODORF et A. TUILIER.

Paris: Cerf (Coll. « Sources chrétiennes », 248), 1978, 228 p.

VINGT ans après l'édition et le grand commentaire de la *Didachè* donnés par J.-P. Audet, voici une nouvelle petite somme présentant ce bref traité de vie chrétienne, sans doute le plus ancien qui soit, puisque contemporain des écrits du Nouveau Testament. Le livre qui nous est offert est dû à la collaboration de deux savants; le pasteur W. Rodorf, professeur à Neuchâtel et spécialiste de la patristique ancienne, est l'auteur principal de la présentation de l'œuvre et de son commentaire, tandis que M.A. Tuilier, conservateur en chef de la bibliothèque de la Sorbonne, est surtout responsable de l'édition de l'œuvre et de sa traduction, ainsi que du chapitre retraçant la tradition du texte.

La fraîcheur et le caractère primitif de la *Didachè* ont attiré de nombreux savants depuis sa découverte à Constantinople en

1873 par la métropolitite Ph. Bryennios, auteur également de sa première édition, en 1883. Tous les problèmes soulevés par ce petit manuel sont cependant loin d'être résolus, tant s'en faut ! Aussi se réjouit-on de toute étude consacrée à « l'un des textes les plus suggestifs de l'Antiquité chrétienne » (p. 11), surtout lorsque, comme celle-ci, elle fait le point des travaux les plus récents.

Comme le texte lui-même ne pose pas de problème, vu l'existence d'un seul manuscrit, c'est vers le commentaire que se porte d'emblée l'intérêt. Les vues des auteurs se caractérisent par une très grande prudence, au point que parfois il s'avère difficile de déceler la fine pointe de leur pensée. Ils reconnaissent évidemment le caractère composite de la *Didachè*, dont les divers éléments ont été rassemblés, pensent-ils, par deux rédacteurs ; ils en présentent l'origine de la manière suivante :

1. Un traité catéchétique et moral (I, 1-VI, 3) basé sur l'enseignement des *Deux voies* ; ce dernier est d'origine juive et a été christianisé par un auteur inconnu qui y a apporté diverses adjonctions dont la « section évangélique » (I, 3b-II, 1) ; il est indépendant des autres recensions qu'on en connaît (*Epître de Barnabé*, *Doctrina apostolorum*). Bien que les *Deux voies* apparaissent dans la *Didachè* comme « un bloc erratique » (p. 22), W.R estime, à l'encontre d'Audet, que sa place avant la partie liturgique n'est pas fortuite : « l'enseignement des *Deux voies* précédait le baptême dans l'Eglise primitive et constituait en quelque sorte une catéchèse pour les nouveaux convertis » (p. 31).

2. Une partie liturgique (VII-X) sur le baptême, le jeûne, la prière et le « repas eucharistique » ; le même « auteur inconnu » y reprend des textes appartenant à la tradition de la primitive Eglise.

3. Une section disciplinaire dans laquelle on peut distinguer deux parties :

— un premier ensemble (XI-XIII) traite des docteurs, apôtres et prophètes, ainsi que de la manière de les recevoir. Il forme « une unité littéraire indépendante » (p. 50), bien qu'il

ait été « vraisemblablement composé » par le même auteur que les chapitres précédents (p. 93) ;

— les chapitres XIV et XV sur la synaxe dominicale et les « évêques et diacres » « révèlent une étape plus évoluée de la communauté ecclésiale » (p. 93). Ils sont dus à un second rédacteur.

4. Un petit chapitre eschatologique (XVI), composé d'éléments traditionnels. Son lien avec le reste de l'ouvrage est problématique ; pour des raisons chronologiques, il faut exclure qu'il ait primitivement conclu les *Deux voies*.

On le pressent, W.R. et A.T. attribuent à la *Didachè* une date très ancienne ; si les chapitres XIV-XVI obligent à situer le *terminus ante quem* à la fin du 1^{er} siècle, de nombreux éléments du texte s'avèrent plus anciens, notamment l'utilisation christianisée des *Deux voies* comme catéchèse prébaptismale, le caractère embryonnaire des « prières eucharistiques », les discussions sur l'hospitalité chrétienne, les ministères des prophètes, apôtres et docteurs, ainsi que l'absence de « l'épiscopat unitaire » ; enfin, on n'y trouve aucune mise en garde contre les premières hérésies. Selon les auteurs, qui suivent ici Köster, Audet et Glover, la *Didachè* ne cite encore que des traditions évangéliques ; seul le chapitre XV ferait référence à un évangile écrit. L'ouvrage n'a pas été composé en Egypte, mais en Syrie, plus précisément en Syrie occidentale où l'on parlait grec ; il faut cependant exclure qu'il ait été écrit à Antioche, car « la tradition propre à saint Paul et à saint Luc est étrangère à la *Didachè* ». « Elle s'adresse essentiellement à des communautés rurales de païens convertis » (p. 98).



Ainsi resitué, l'ouvrage révèle tout son intérêt. Il nous décrit une forme particulière de christianisme primitif, fortement influencée par le judaïsme même s'il s'adresse à des païens convertis (est-ce si sûr ? le seul indice est l'expression « évêques et diacres », au chapitre XV, dû au second rédacteur. D'autant plus que la *Didachè* ignore les récits de

Paul, destinés également aux pagano-chrétiens). Les particularités de ce christianisme primitif nous frappent plus dans la *Didachè* que dans le N.T. que nous sommes habitués à lire et à interpréter à travers l'histoire ultérieure de l'Eglise. Les études récentes sur le N.T. ont mis en relief la diversité des milieux qu'il reflète et des courants qui s'y expriment. Manifestement, ces acquisitions rejaillissent sur l'étude de la *Didachè* et nous permettent de la comprendre plus finement, notamment sur deux points.

L'eucharistie d'abord. On sait que les chapitres IX et X ont été l'objet de très nombreuses hypothèses explicatives. L'argument le plus fort pour exclure qu'il s'agisse d'une véritable eucharistie est l'absence de référence à la Cène et à la Croix, alors que dès I Co XI (années 56-57), saint Paul semble présenter les gestes et les paroles de Jésus à la Cène comme le cœur même de l'Eucharistie. On comprendrait difficilement qu'à la fin du 1^{er} siècle les chapitres IX et X aient représenté le modèle de la prière eucharistique de l'Eglise. Mais si ces textes sont plus anciens ? Faut-il exclure qu'il s'agisse là de traces des toutes premières prières eucharistiques d'une communauté chrétienne (on dirait presque : d'une communauté juive à peine christianisée !), avant que s'exerce sur elle l'influence de la sotériologie paulinienne et de la théologie eucharistique des Synoptiques ? J'avoue n'être pas encore convaincu du caractère proprement eucharistique des chapitres IX et X ; mais il faut reconnaître que cette interprétation marque des points dans la mesure où l'analyse générale de la *Didachè* présentée ici est correcte. Elle est encore corroborée par l'article récent de E. MAZZA, *Didachè IX-X : elementi per una interpretazione eucaristica*, dans *Ephemerides liturgicae*, t. 92 (1978), 393-419. Le même avis est défendu par A. VERHEUL, *La prière eucharistique de la Didachè*, dans *Questions liturgiques*, t. 60 (1979), 197-207.

Les ministères ensuite. Les études récentes sur les ministères dans le N.T. ont montré que l'Eglise primitive a connu divers types d'organisation, notamment selon les milieux juifs ou païens. La *Didachè* renforce cette conviction, en présentant aux chapitres XI-XIII des docteurs, des apôtres et des prophètes.

tes : ce sont des ministres itinérants, dont les titres ne paraissent pas être encore des termes techniques. W.R. note que ces passages attestent une étape très ancienne de la communauté chrétienne puisque le titre d'apôtre n'est pas encore réservé aux Douze. Au chapitre XV, par contre, on assiste à la naissance de ministères locaux, issus de la communauté : « Choisissez-vous donc des évêques et des diacres » (XV, 1). On notera l'absence de « presbytres ». Comme le souligne cependant W.R., on n'est pas encore ici au stade de « l'épiscopat unitaire » attesté par Ignace d'Antioche.



L'édition elle-même ne pose guère de problèmes, puisqu'elle s'appuie sur l'unique manuscrit complet, le *Hierosolymitanus* 54. L'apparat critique est plus chargé que celui d'Audet ; A.T. y reprend un plus grand nombre de témoins de la tradition indirecte. Par contre, les références bibliques étaient plus nombreuses dans l'édition d'Audet. A l'encontre de Lightfoot et de Gebhardt, A.T. estime que le manuscrit *H* 54, daté du 11 juin 1056, n'a pas subi d'interpolations tardives : selon lui, « il reproduit vraisemblablement à son époque un prototype d'origine ancienne qui pouvait être contemporain des grands manuscrits bibliques » (p. 105) comme le *Sinaiticus* et l'*Alexandrinus* ; il « remonte vraisemblablement à un prototype de critique exégétique du 5^e siècle, qui a dû recueillir les premiers écrits patristiques à l'époque où ceux-ci ont été définitivement éliminés du canon biblique » (p. 106). Car la *Didachè*, « Doctrine des douze apôtres », a été assimilée pendant longtemps aux écrits néotestamentaires, ce qui explique d'ailleurs sa diffusion, le nombre de témoins indirects, et ses diverses relectures, comme celle que l'on trouve dans les *Constitutions apostoliques*, qui date de la fin du 4^e siècle.

En appendice, A.T. édite encore les six chapitres de la *Doctrina apostolorum*, dont l'original grec est perdu. Il nous est conservé par deux manuscrits du 11^e siècle, deux lectionnaires provenant du monde germanique méridional et servant respectivement aux abbayes de Mel et Sainte-Marie de Freising. Chaque fois, la *Doctrina* suit un sermon de saint Boniface *Sur la renonciation au moment du baptême*. A.T.

pense donc que « conformément au témoignage de saint Athanase... la *Doctrina des apôtres*, sous une forme ou sous une autre, appartenait à la catéchèse prébaptismale de l'Eglise ancienne » (p. 206), usage qui s'est poursuivi jusqu'au 11^e siècle. « En ce domaine comme en d'autres, le pontificat de Grégoire VII (1073-1085) marque, après le schisme de 1054, une rupture évidente avec l'Eglise du premier millénaire. »

On voit l'intérêt et la saveur de ces vieux textes, et on mesure la reconnaissance que nous devons à ceux qui nous les font connaître aujourd'hui. Le travail de W.R. et A.T. est fort bien documenté ; les recherches en langue allemande sont citées plus fréquemment que les autres. W.R. étant patrologue, on ne s'étonnera pas de le voir interpréter plus spontanément les textes par le recours aux documents patristiques ultérieurs que par la littérature néotestamentaire, par exemple dans le problème des ministères. On touche ici du doigt la limite de la répartition académique des cours et des matières. Dans le même ordre d'idées, on souhaiterait parfois que l'importance théologique de certains éléments soit au moins indiquée ; on pense ici aux variantes du titre de la *Didachè*, à l'eucharistie, aux ministères. On regrettera aussi un manque de précision dans le vocabulaire ; faut-il parler d'auteur ou de rédacteur ? le terme « hiérarchie » convient-il pour traiter des ministères à cette époque ? On peut encore s'interroger sur le plan adopté par W.R. et A.T., qui les oblige à renvoyer sans cesse au début ou à la fin du livre ; ce n'est guère commode pour le lecteur. Celui-ci souhaiterait aussi pouvoir se reporter à une traduction de la *Doctrina apostolorum* ; à une époque où le latin est devenu une langue ancienne aussi ignorée que les autres, ce petit complément rendrait bien service. Deux détails encore. A la p. 39, n. 3, ne faudrait-il pas distinguer le texte court et le texte long en Lc XXII, 17-20 ? P. 191, on s'attendrait à lire « toutes les prémices ».

Cet ouvrage rendra grand service aux professeurs et étudiants en sciences religieuses, et même au public chrétien cultivé, car on y trouve véritablement une « source chrétienne ».

Paul DE CLERCK